



FORÊT VOISINE

SOCIÉTÉ DES AMIS DE LA FORÊT D'ORLÉANS

DOSSIER: LA FORÊT DES MOINES
LE PATRIMOINE BOISÉ DE ST-BENOÎT
LA CHAPELLE DE CHAPPES-EN-BOIS
LES VERRERIES EN FORÊT D'ORLÉANS
LE MOUSTIQUE



Forêt Voisine n°16
Mars 2017

“Je vais sans jamais rien chercher: la forêt trouve toujours pour moi, et me donne.”

Maurice Genevoix,
Forêt voisine.

Directeur de la publication
Guy de Fougeroux

Rédactrice en chef
Lionnette Arnodin Chegaray

Rédacteur en chef adjoint
Xavier Laverne

Graphiste
Alice Ramon

Photo couverture:
Oratoire de Saint Mammès,
Lionnette Arnodin Chegaray

Ont participé à ce numéro
Pierre Bonnaire
Marcelline Brun
Lucien Caillard
Jocelyne Corsy
Léon Degat
Marie-José Deschamps
Yves Dufour
Gérard Dupuy
Gabriel Fernet
Guy de Fougeroux
Xavier Laverne
Frédérique de Lignieres
Danièle Michaux
Michel Monsigny
Caroline Samyn
Daniel Simonin
Xavier Vavasseur

Forêt voisine
Publication de la SAFO,
association loi 1901
Dépôt légal:
1017 – Décembre 2008
N°ISSN: 1968-0961

Le mot du président

Chers amis de la Forêt d'Orléans, chers lecteurs,

Ce 16^e numéro de votre revue va vous éclairer sur les rapports entre l'homme et la forêt, sur ceux qui les premiers ont cherché à la mettre en valeur, les religieux. Contrairement aux idées véhiculées par une célèbre bande dessinée, les gaulois étaient avant tout des agriculteurs. De même, on ne peut qualifier les druides de prêtres, ils étaient d'abord des philosophes, au sens grec du terme. Ceci dit la vie dans la forêt existait depuis longtemps comme le démontre l'article sur les tertres funéraires, et les témoignages archéologiques d'une vie spirituelle riche sont nombreux.

Les grandes abbayes de la forêt, telles St-Benoît et la Cour-Dieu, les prieurés comme Flotin et Chappes-en-Bois, les ermitages sont la manifestation de la continuité de cette vie religieuse dans la forêt. Et ce sont les moines qui ont, dès le début, mené une véritable politique d'aménagement forestier, par le défrichement de certaines parcelles, l'exploitation du bois dans d'autres, la valorisation des ressources naturelles, le creusement d'étangs, etc. Le cas de Saint-Benoît-sur-Loire, qui possédait plus de 20000 hectares de forêt avant la Révolution, est emblématique.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que la mauvaise santé de la forêt à la fin du XVIII^e siècle, suite à sa sur-exploitation et à son non-renouvellement, a suivi la décadence de la plupart des implantations religieuses souvent due à la perte des valeurs morales chrétiennes, les abbés commendataires dont le seul but étaient de tirer un revenu maximum en étant un exemple flagrant.

Comme toujours ce thème principal sera suivi d'articles sur l'histoire de la forêt (les verreries de Fay-aux-Loges) ou sur l'actualité (l'origine de l'inondation de l'A10 par exemple). Je vous souhaite une bonne lecture et une année fructueuse et joyeuse.

Guy de Fougeroux

Nouvelles de la SAFO

Monsieur Julien Larère-Genevoix, petit-fils de Maurice Genevoix a démissionné de son poste d'administrateur de la SAFO pour des raisons de disponibilité.

Par résolution de l'Assemblée Générale de la SAFO du 1^{er} avril 2016, Madame Frédérique de Lignières a été élue membre du conseil d'administration.

Par résolution de la même Assemblée Générale du 1^{er} avril 2016, Monsieur Julien Larère-Genevoix a été élu membre



Sommaire

Dossier La forêt des moines

- 03 Aux arbres
- 04 Les tertres funéraires
- 06 Le culte des gaulois et la romanisation
- 07 Le gui et les druides
- 08 Le patrimoine boisé de St-Benoît-sur-Loire
- 11 Flotin
- 13 La Cour-Dieu et ses dépendances
- 14 Le Prieuré et la chapelle de Chappes-en-Bois
- 16 Les ermites en forêt d'Orléans
- 18 La Grotte de Combreux
- 19 La croix du Chêne de l'Évangile

Histoire

- 20 Les verreries de la forêt d'Orléans

Nature

- 22 La grande fougère
- 24 Le moustique
- 27 L'inondation de l'A10 au printemps 2016

Villes & villages -

- 28 Rebréchien

Actualités

- 30 Les échos de la forêt

2

Grive en hiver



La forêt vue par...

Didier Blin, aquarelliste

Passionné de nature, Didier Blin peint des aquarelles et fait également des dessins où la nature, la faune et la flore sont largement représentés.

dossier

La forêt des moines



Aussi, taillis sacrés où Dieu même apparaît / Arbres religieux, chênes, mousses, forêt...

Aux arbres

La forêt, lieu mystérieux où se rencontre le sacré!

Arbres de la forêt, vous connaissez mon âme !
Au gré des envieux, la foule loue et blâme ;
Vous me connaissez, vous ! – vous m'avez vu souvent,
Seul dans vos profondeurs, regardant et rêvant.
Vous le savez, la pierre où court un scarabée,
Une humble goutte d'eau de fleur en fleur tombée,
Un nuage, un oiseau, m'occupent tout un jour.
La contemplation m'emplit le cœur d'amour.
Vous m'avez vu cent fois, dans la vallée obscure,
Avec ces mots que dit l'esprit à la nature,
Questionner tout bas vos rameaux palpitants,
Et du même regard poursuivre en même temps,
Pensif, le front baissé, l'œil dans l'herbe profonde,
L'étude d'un atome et l'étude du monde.
Attentif à vos bruits qui parlent tous un peu,
Arbres, vous m'avez vu fuir l'homme et chercher Dieu !
Feuilles qui tressaillez à la pointe des branches,
Nids dont le vent au loin sème les plumes blanches,
Clairières, vallons verts, déserts sombres et doux,
Vous savez que je suis calme et pur comme vous.
Comme au ciel vos parfums, mon culte à Dieu s'élançait,
Et je suis plein d'oubli comme vous de silence !

La haine sur mon nom répand en vain son fiel ;
Toujours, – je vous atteste, ô bois aimés du ciel ! –
J'ai chassé loin de moi toute pensée amère,
Et mon cœur est encor tel que le fit ma mère !

Arbres de ces grands bois qui frissonnez toujours,
Je vous aime, et vous, lierre au seuil des autres sourds,
Ravins où l'on entend filtrer les sources vives,
Buissons que les oiseaux pillent, joyeux convives !
Quand je suis parmi vous, arbres de ces grands bois,
Dans tout ce qui m'entoure et me cache à la fois,
Dans votre solitude où je rentre en moi-même,
Je sens quelqu'un de grand qui m'écoute et qui m'aime !
Aussi, taillis sacrés où Dieu même apparaît,
Arbres religieux, chênes, mousses, forêt,
Forêt ! c'est dans votre ombre et dans votre mystère,
C'est sous votre branchage auguste et solitaire,
Que je veux abriter mon sépulcre ignoré,
Et que je veux dormir quand je m'endormirai.

Victor Hugo, *Les contemplations*, 1843.

Les tertres funéraires

Des traces datant du 1^{er} âge du Fer en forêt d'Orléans.
À découvrir...



Daniel Simonin montrant des pièces datant du 1^{er} âge du fer.

Dans un article synthétique sur les tumulus de la forêt d'Orléans, paru récemment (*Forêt Voisine* n°15, p. 24-26), Gérard Dupuy évoquait le travail de recensement des tertres funéraires protohistoriques entrepris depuis quelques années par Patrick Baroni, Lucien Caillard et Fabien Dohin dans le massif d'Ingrannes. En effet, si l'existence de nombreux tumulus dans le massif de Lorris était connue de longue date par des publications, notamment celles d'André Nouel¹, il n'en était pas de même en ce qui concerne les autres parties de la forêt. Ce sont par conséquent des données archéologiques toutes nouvelles qui sont aujourd'hui portées à notre connaissance.

Un travail d'inventaire

L'excursion programmée pour le 11 juin 2016 avait donc pour objectif de faire visiter aux membres de la SAFO un certain nombre de sites permettant d'observer quelques-uns de ces monuments en forme de dôme, si particuliers. Ainsi, sous la conduite de Lucien Caillard, un groupe d'une vingtaine de personnes, que la pluie n'avait pas découragées, a-t-il pu parcourir quelques parcelles forestières où

s'élevaient encore plusieurs éminences sableuses dont la construction est bien antérieure à la conquête de la Gaule par les Romains.

Nous nous sommes rendus au lieu-dit « le Brossillon », sur la commune de Courcy-aux-Loges, où plusieurs tumulus ont récemment été découverts. Sur le premier site, deux monuments, dont un très volumineux (28 m de diamètre environ pour une hauteur approximative de 2,50 m), mesurant le double de l'autre, nous attendaient. Sur le deuxième site, nous avons pu observer un tertre de plus faibles dimensions (9 m de diamètre et 0,60 m de hauteur), difficile à remarquer pour qui n'est pas habitué à la prospection archéologique en milieu forestier. D'autres vestiges auraient pu être visités, mais les conditions météorologiques, atténuant par trop la visibilité des excursionnistes, ont amené le groupe à rebrousser chemin.

Ces tertres, nombreux en forêt d'Orléans où ils ont été préservés de la destruction qu'aurait inévitablement occasionnée une implantation en terrain cultivable, posent un certain nombre de questions. Le problème de leur datation est évidemment crucial. Beaucoup ont été fouillés anciennement. Malheureusement, le mobilier découvert n'est pas parvenu jusqu'à nous. Julien de Saint-Venant avait, vers la fin du XIX^e siècle, rédigé une note qui n'a jamais été publiée en détail et qu'André Nouel n'a pu retrouver dans ses archives. Celle-ci concernait une série de tumulus explorés dans le massif de Lorris. Les quelques objets recueillis à la même époque par Paul Domet, en fouillant plusieurs

tertres situés dans la même partie de forêt, ont disparu dans l'incendie du musée historique d'Orléans, en juin 1940. Ceux trouvés ultérieurement par Desgruelles ont subi le même sort. Des investigations pratiquées sans autorisation dans la seconde moitié du XX^e siècle n'ont donné lieu à aucun compte-rendu. Une fouille de sauvetage, réalisée en 1987 et 1988 par Christian Cribellier sur l'emplacement de trois tumulus en partie détruits, n'a pas permis de recueillir de mobilier.

Quelques données sont cependant disponibles. Domet et Desgruelles avaient trouvé des vases en terre cuite façonnés sans l'aide d'un tour et associés à des ossements humains incinérés, confirmant le caractère funéraire des monuments et leur appartenance à la protohistoire. D'après les observations de Delage (consignées par Nouel), Domet avait recueilli une pièce de parure annulaire en alliage cuivreux formée « d'olives reliées bout à bout ». Une telle description ne peut guère correspondre qu'à un bracelet ou à un anneau de cheville du 1^{er} âge du Fer². En périphérie immédiate de l'actuelle forêt d'Orléans, à Chilleurs-aux-Bois, à Mardié et à Sainte-Geneviève-des-Bois, des tumulus ont livré du mobilier qui appartient, dans tous les cas, au 1^{er} âge du Fer. Par ailleurs, deux habitats protohistoriques ont été iden-

Le patrimoine boisé de Saint-Benoît-sur-Loire

L'histoire du patrimoine forestier de Saint-Benoît-sur-Loire est l'une des composantes de l'histoire de la forêt d'Orléans.



Abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire.

8

C'est aux confins de la forêt des Carnutes que César place l'ombilic des Gaules, *locus consecratus*, où se tenaient annuellement les assises druidiques. Soyer émet l'hypothèse que Fleury-sur-Loire (St-Benoît) correspondrait à ce centre sacré.

Le roi Clovis II, en 643, baille à Léodebode, abbé de St-Aignan, la Châtellenie de St-Benoît de laquelle dépendent plusieurs bois de la forêt d'Orléans, pour fonder un monastère. En échange Léodebode cède au roi une terre à Attigny, sise sur la rivière de l'Aisne et d'une valeur beaucoup plus importante. Et le 27 juin 651, il fonde le monastère de Fleury-sur-Loire. L'abbaye a joui pendant 12 siècles d'une prospérité remarquable. Elle devient un brillant centre d'étude, de culture et de développement des arts à la renommée internationale. Elle possédait l'une des plus riches bibliothèques de France¹.

Dès sa création, les possessions de l'abbaye sont immenses, situées dans toute la France et l'Angleterre. Elles ont été obtenues par concessions pontificales, par la générosité des rois, des princes et les offrandes des fidèles. Les rois accordèrent de nombreux privilèges (exemptions d'impôts, de taxes, de droits de justice...).

Qu'en est-il des domaines boisés de Saint-Benoît?

Des chartes de l'abbaye confirment de nombreuses possessions et privilèges dans le domaine boisé de St-Benoît, mais montrent aussi des différends avec les forestiers.

En 855, Charles le Chauve interdit aux abbés d'aliéner un ensemble de biens, dont les biens forestiers de Belle Sauve, Bouzonville-en-Beauce, Bouzonville-aux-Bois, l'Ormoy, Varennes, La Cour-Marigny, Montereau et Marigny.

Au IX^e siècle, Saint-Benoît possède déjà treize mairies, c'est-à-dire treize fiefs ou domaines, dans lesquels il y avait un maire, administrateur chargé de recevoir les rentes et de juger les causes de la basse justice.

Le 30 octobre 900, Charles le Simple confirme aux religieux leurs privilèges accordés antérieurement et l'inaliénabilité des biens assignés à l'entretien des moines dont Bouzonville-en-Beauce, Bouzonville-aux-Bois, Belle Sauve, La Cour-Marigny, Montereau, l'Ormoy, Varennes.

Philippe IV le Bel, constatant l'état de gêne dans lequel

Flotin

Un certain nombre de prieurés, chapelles, abbayes furent fondés en forêt d'Orléans dont notamment Flotin, situé en forêt près de Boiscommun.

Ruiné par les normands en 897, le Prieuré Saint-Jean de Sens renaît en 1111, se développe et devient, au milieu du XII^e siècle, une abbaye qui observait la règle de saint Augustin.

Un chevalier, prénommé Guillaume, y rentre et est élu abbé vers 1160. Mais il supporte mal le relâchement des moines dû aux richesses accumulées et recherche un lieu où prier dans le dénuement et la pauvreté. Un moine de Sens, Hugues, propriétaire d'une terre en forêt d'Orléans, lui en fait cadeau. Cette terre est traversée par 2 ruisseaux qui alimentent 3 étangs, d'où son nom de Flotin.

Guillaume s'y installe avec quelques compagnons en 1169. Ils y vivent dans des conditions très spartiates et dans une extrême pauvreté. En 1178, le seigneur de Chastillon leur donne les dîmes de Varennes avec un muid de vin et ils reçoivent également des vignes situées à Boiscommun. C'est de cette époque que dateraient les principaux bâtiments : la chapelle, le cloître, la salle capitulaire et les dortoirs. Le prieuré attire de plus en plus de moines et ils créent leur propre règle, entraînant une réaction de l'abbé de Sens qui tente d'en prendre le contrôle et d'en limiter le nombre de moines. L'évêque de Sens, saisi du conflit, rend, en 1180, une sentence par laquelle l'élection du prieur de Flotin doit être validée par l'abbé de Sens, et qui oblige

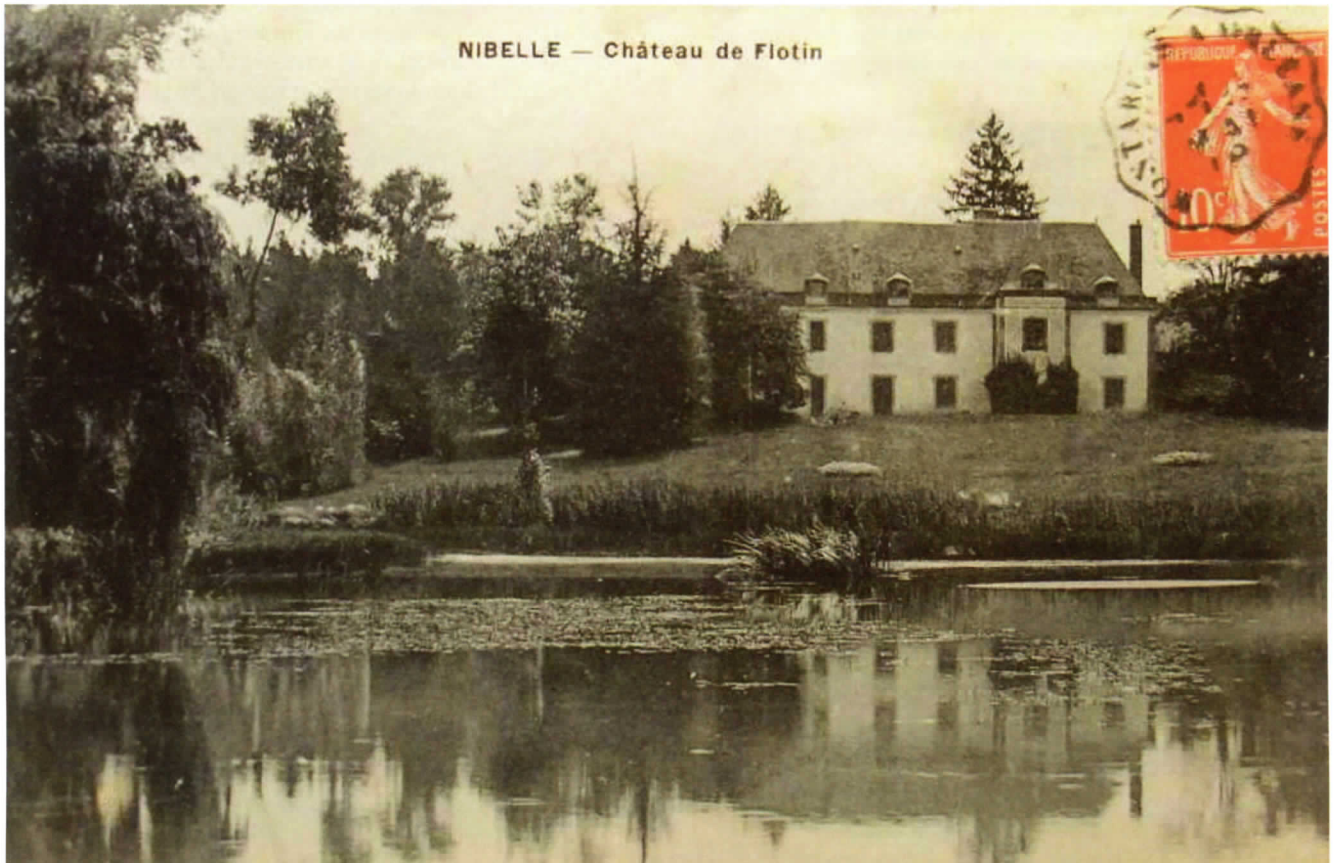
Flotin à verser une rente de vingt sous à sa maison mère, charge qui sera respectée jusqu'à la Révolution. Cette sentence sera confirmée par une bulle du Pape Alexandre III (1181-1159). Cette bulle énumère les terres ou droits dépendant de Flotin, en particulier à Nibelle, Boiscommun et Nancray.

Guillaume meurt en 1180 et est inhumé dans la chapelle, sous l'autel. Hugues, le donateur de ce lieu, lui succède comme prieur. L'église aurait été bâtie au tout début du XIII^e siècle. Par un acte de 1202, Philippe Auguste (1165-1223) les autorisait à vendre leur bois pour construire l'église qui a été consacrée à saint Fiacre, patron des solitaires. On y trouvait les tombes de membres de grandes familles du Gâtinais de l'époque : les familles Pocquaire, de Manchecourt, de Tournel, de La Taille, de Souppes.

À cette époque, Flotin devient un lieu de pèlerinages pour les habitants des environs, pèlerinages qui se poursuivront jusqu'au XVII^e siècle. La période faste du prieuré va durer de la fin du XII^e siècle jusqu'au XIV^e siècle, période durant laquelle il achète ou reçoit de nombreuses donations de terres ou de rentes.

Mais la guerre de Cent Ans et les incursions anglaises vont ruiner le prieuré. En 1447, dans une bulle, le Pape Nicolas V, accorde 40 jours d'indulgence à tous ceux qui contribueront

Château de Flotin.





Malgré l'importance de sa superficie, la forêt d'Orléans n'a abrité que très peu d'ermites.

16 Les ermites en forêt d'Orléans

L'ermite est une personne (le plus souvent un moine) qui a fait le choix d'une vie spirituelle dans la solitude, la contemplation et le recueillement.

Aux premiers temps du christianisme, les ermites étaient appelés *anachorètes* (du grec ancien : ἀναχωρέω), l'anachorétisme (ou érémitisme) étant l'opposé du cénobitisme, forme de vie monastique en communauté, propre aux *cénobites*.

Pour ce qui concerne la forêt d'Orléans, deux cas d'ermites, dans le sens religieux du terme, sont particulièrement significatifs, ceux de saint Pipe et de saint Lyé. Nous ne nous étendons pas outre mesure sur saint Lyé, sa vie ayant été largement abordée dans le n°13 de *Forêt Voisine* à propos du village de Saint-Lyé-la-Forêt. Nous évoquerons également le cas de l'abbé Sevin qui a « navigué » entre érémitisme et cénobitisme, tout en étant certainement de vocation plus érémitique que cénobitique.

Saint Pipe, patron de Beaune-la-Rolande, compagnon de saint Mathurin de Larchant

Le nom même de Pipe vient du bas latin *Pipio*, sorte d'onomatopée qui signifie petite colombe. Inutile de dire que ce nom a pris dans le langage moderne une tout autre et fâcheuse connotation.

D'après la tradition locale, saint Pipe naquit d'une famille chrétienne, au bois de la Leu, hameau de Beaune-la-Rolande, dans la seconde moitié du III^e siècle. Il fut d'abord berger, mais prit de bonne heure la résolution de se consacrer à Dieu. Lorsque ses parents moururent, il distribua aux pauvres la plus grande partie de ses biens et alla étudier à Orléans. Il se rendit ensuite à Larchant auprès de son ami Mathurin et, avec lui, se prépara au sacerdoce, Mathurin fut bientôt ordonné prêtre par l'évêque de Sens, Polycarpe, mais Pipe resta diacre. Les faits essentiels de la vie de saint Pipe sont repris au début du XVIII^e siècle dans un exemplaire manuscrit conservé au presbytère de Beaune-la-Rolande :

Il n'y a nul inconvénient de dire selon la tradition locale que saint Pipe est né à Beaune de parents pauvres, qu'il fait passer sa jeunesse dans des occupations convenables à sa basse naissance, qu'il ait soutenu la vieillesse et la pauvreté de ses parents par le travail de ses mains, qu'après leur mort il ait vécu en solitaire dans son propre pays, qu'il s'y soit appliqué à la prière et à la méditation de l'écriture sainte, que l'odeur de sa vertu et même de quelques miracles l'ait fait connaître à son évêque dans un temps où les évêques cherchaient plutôt les sujets pour les ordonner, que les sujets ne cherchaient les évêques, que cet évêque l'ait élevé

La grande fougère

Quelle est cette fougère que l'on trouve partout en forêt ?

La grande fougère, ou fougère aigle, (*pteridium aquilinum*), est une des rares plantes cosmopolites car pouvant pousser sur tous les continents et dans de nombreux milieux pourvu qu'elle ait de la lumière, même tamisée, et qu'il ne fasse ni trop chaud ni trop froid. Les seules régions du monde où on ne la rencontre pas sont la partie tempérée de l'Amérique du sud (alors qu'elle est présente en Guyane), les déserts, les régions polaires et les hautes montagnes.

En France métropolitaine, on la trouve dans tous les départements, avec une plus grande abondance dans le Massif central, les Landes, le Pays basque, la Bretagne, les Vosges et, bien sûr, l'Orléanais et la Sologne. Le lecteur de *Forêt voisine*, désormais habitué à observer la végétation qui l'entoure, aura donc remarqué qu'il s'agit de régions aux sols siliceux et acides, particulièrement propices aux résineux. Néanmoins, on peut parfois la trouver sur des sols « carbonatés », riches en calcaire, comme en Côte-d'Or ou dans les Hautes-Alpes. En revanche, on ne la trouvera que très rarement dans les sols peu acides ou neutres car elle est alors trop concurrencée par d'autres espèces.

Dans notre forêt d'Orléans, elle est également omniprésente, mais plus abondante dans le massif de Lorris, souvent en mélange avec la molinie. Pour le forestier, c'est une excellente plante indicatrice dont la présence est le présage d'un sol profond et relativement riche, permettant d'espérer la réussite du pin Laricio, du douglas et même souvent du

chêne rouvre. Elle n'aime pas les sols engorgés et se trouve donc favorisée par le drainage des sols à molinie tel qu'on le pratique en forêt domaniale.

Une conquérante

Si la grande fougère est si fréquente dans nos paysages, elle le doit à sa capacité à coloniser les terrains alentour. Elle possède en effet deux modes de colonisation, les spores et les rhizomes.

Les spores minuscules apparaissent par millions fin juin à l'envers des frondes et sont disséminées par le vent à la fin de l'été, ce qui permet à notre fougère de coloniser de nouveaux espaces vierges parfois situés à des milliers de kilomètres. Heureusement, les frondes fertiles sont peu nombreuses dans notre région et les sols nus, seuls propices à la germination des spores, ne sont guère fréquents.

Alors, la grande fougère se rattrape avec les rhizomes, tiges souterraines profondément enfoncées dans le sol (de 10 à 50 cm), ramifiées et stockant des réserves d'amidon. Coupez les tiges de fougères et de nouvelles apparaîtront en quelques semaines, sans doute moins hautes mais encore plus denses, d'où la grande difficulté d'arriver à freiner son extension. Nous y reviendrons.



Le moustique

Les moustiques sont des vecteurs de pathogènes induisant des pathologies sévères. Pas drôles, ces insectes !

Le moustique tigre *Aedes albopictus*, présent dans le sud-est de la France est responsable de la transmission des virus de la dengue, du chikungunya et de Zika, (dangereux pour les femmes enceintes) ; on le trouve depuis longtemps dans les DOM en particulier, la Réunion et Mayotte. L'*Aedes aegypti* femelle est également le vecteur de virus pathogènes responsables de la dengue, de la fièvre jaune, de Zika, de chikungunya.

L'Anophèle est le vecteur du *Plasmodium*, parasite qui induit le paludisme ; le paludisme sévissait autrefois en Sologne, dans le sud-est et dans les vallées alpines ; aujourd'hui, il ne sévit plus en métropole mais est encore actif en Guyane et à Mayotte.

Reproduction

Les moustiques passent par 4 phases de développement dont la durée totale varie de 10 à 15 jours selon la température.

Le stade larvaire est aquatique. Issue de l'œuf, la larve (L1) de taille réduite va, après trois mues, atteindre une taille comprise entre 4 et 10 mm, variable selon l'espèce et les conditions de développement.

Le stade nymphal est également aquatique. La nymphe présente un céphalothorax avec des yeux et des ébauches de divers organes du futur adulte : trompe, pattes, ailes. Elle subit en 1 à 5 jours de profondes transformations morphologiques et physiologiques préparant le stade adulte.

Au stade adulte, le moustique a une taille de 3 à 10 mm selon les espèces. Il possède une seule paire d'ailes membraneuses, longues, étroites et lui permettant de voler à 3 km/h. Elles sont repliées horizontalement au repos, comme tous les Diptères. Les femelles possèdent de lon-

gues pièces buccales avec une trompe utilisée chez certaines espèces pour piquer les mammifères. La tête est pourvue de deux yeux à facettes et porte des antennes longues et fines. Seuls les mâles possèdent des antennes plumeuses. Chaque segment du thorax est pourvu d'une paire de pattes longues et fines. L'abdomen est formé de dix segments dont les premiers forment des anneaux emboîtés les uns dans les autres et sont réunis par une membrane flexible, ce qui permet à l'abdomen de se dilater fortement lors d'un repas de sang.

Nourriture

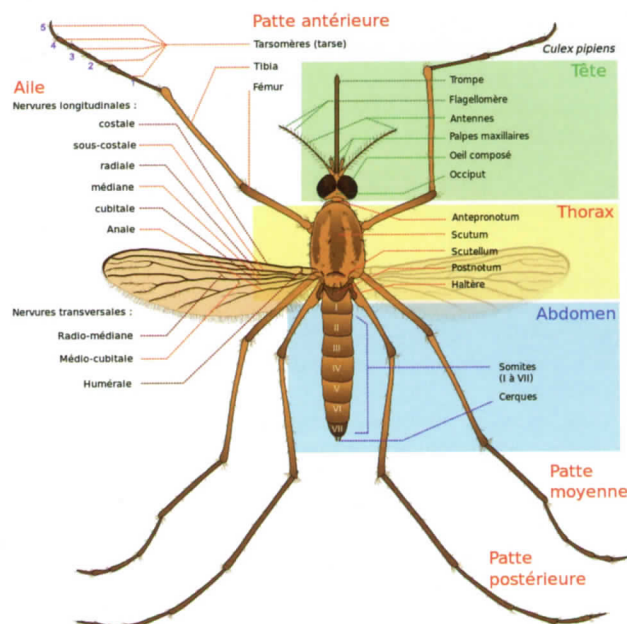
Les larves se nourrissent de phytoplancton et de particules de matière organique en suspension dans l'eau du gîte. Les adultes mâles et femelles se nourrissent du nectar des fleurs et du jus sucré des fruits mûrs. Ils participent à la pollinisation des plantes, au même titre que les papillons, Hyménoptères et autres Diptères. Les repas sanguins des femelles servent à la maturation des œufs. Les moustiques (larves et adultes) sont une source de nourriture pour de nombreux prédateurs (insectes, lézards, batraciens, oiseaux...).

Rythme de vie

Les moustiques ont une activité rythmée, saisonnière et nyctémérale. En vue de l'accouplement, qui a lieu peu de temps après l'émergence des adultes, les mâles et femelles forment un essaim, peu après le coucher du soleil, à quelques mètres au-dessus du sol. Chaque femelle est fécondée une seule fois dans sa vie. Le bourdonnement caractéristique des moustiques n'est émis que par les femelles. Les femelles se nourrissent, comme les mâles, d'eau sucrée et de sucs végétaux (nectar, sève) et peuvent vivre plusieurs mois.

Phase aquatique (les gîtes larvaires) :

Quarante-huit heures après la prise du repas sanguin, les femelles fécondées déposent leurs œufs à la surface d'eaux permanentes ou temporaires, stagnantes ou courantes, dans des réceptacles naturels ou artificiels... La fécondité totale d'une femelle varie selon les espèces : elle pond de 500 à 2000 œufs qui se développent en un à deux jours et éclosent en donnant naissance à des larves aquatiques. Les gîtes larvaires sont très diversifiés selon les espèces : eaux courantes ou stagnantes (étang, mare, marécage, bord de rivière, fossé, flaques), ensoleillées (chemin) ou ombragées (forêt), de grande dimension (bordure de lac, fleuve) ou de petite taille (feuille morte), à forte teneur en sels minéraux (eaux saumâtres : mangroves, salines) ou chargées de matières organiques. Ces gîtes sont donc d'une infinie variété : trou d'arbre, feuille à terre, fruit creux, flaques, ornières, empreintes de pas de bétail, coquilles d'escargot, trous de rocher, citernes, latrines, rejets d'égout, abreuvoirs, gouttières, pneus, carcasses de voiture, bidons, boîtes de conserve, cupules, pots de fleurs et leur soucoupe...



L'inondation de l'autoroute A10 au printemps 2016

Tout le monde se souvient des pluies diluviennes qui se sont abattues durant tout le mois de mai 2016 sur la région d'Orléans (25% des précipitations moyennes annuelles en 3 jours!).

L'autoroute A10 a été coupée en 4 points dès le mardi 31 mai et jusqu'au 10 juin par des inondations situées à quelques kilomètres au nord d'Orléans et prenant au piège 200 voitures et 100 camions, la hauteur d'eau atteignant 1,40 m au-dessus de la chaussée. Quelle est l'origine de ce phénomène rarissime ?

La coupable est la Retrève, une « vallée sèche », généralement drainée par les gouffres karstiques, qui alimente la nappe de Beauce. La Retrève draine la forêt d'Orléans à la latitude de Cercottes. Au nord de Cercottes, le Nant, un affluent de la Retrève qui est aussi une vallée sèche, draine (presque toujours souterrainement) la partie Nord-ouest du Massif d'Orléans (partie occidentale de la forêt d'Orléans) au nord-est de Cercottes.

Les inondations de la fin mai sont dues à un simple phénomène d'indigestion : le sous-sol, déjà saturé d'eau était incapable d'engouffrer l'énorme pluie qui s'est abattue sur la région. La vallée sèche, devenue fleuve, s'est alors déversée sur l'autoroute.

Les concepteurs de l'autoroute n'ont sans doute pas pris en compte qu'ils franchissaient en ces points une vallée sèche et qu'il eût fallu construire un pont pour une vallée qui fonctionne lors d'événement pluvieux exceptionnels (tous les 20 ou 30 ans), comme ceux que nous avons connus cette année.

La Retrève et le Nant

La Retrève est une rivière de Beauce asséchée en surface, dont la vallée se situe au nord d'Orléans : d'est en ouest, de Rebréchien, l'étang de la Retrève, Cercottes, Gidy puis vers Patay. La Retrève traverse la D2020 au Nord de Cercottes et l'autoroute A10 entre Cercottes et Gidy. Elle reçoit, rive droite, le Nant au sud de Huêtre.

Le Nant coule depuis Bougy-lez-Neuville vers Villereau, Bucy-le-Roi, Artenay, Chevilly et rejoint la Retrève au sud de Huêtre. Le Nant traverse l'autoroute A19 entre Villereau et Bucy-le-Roi, la D2020 au sud d'Artenay et l'autoroute A10 entre Chevilly et Huêtre.

Les faibles pentes et l'épaisseur des dépôts font que les rares écoulements superficiels peuvent aller dans les deux sens, selon l'évolution de la nappe phréatique.

La Retrève en surface se prolonge vers l'ouest et rejoint la Conie tandis que la Retrève souterraine transite par des chenaux karstiques et débouche dans la Loire : on connaît de grosses résurgences

dans le lit du fleuve (plusieurs m³/s) à l'aplomb de La-Chapelle-Saint-Mesmin. C'est exceptionnellement, lors de très fortes crues, que le flot de surface peut rejoindre la Conie et se jeter dans le Loir. L'origine des eaux souterraines de la Retrève, drainant les terres peu perméables de la forêt, est attestée par le fait que ces eaux sont moins polluées en nitrate que l'eau de la nappe de Beauce ; par contre, elles contiennent des effluents d'origine anthropique, à savoir des rejets d'eaux usées de communes drainées par le Nant, dans lequel on a creusé des puits d'injection...

Les particularités de la Retrève et du Nant sont dues au caractère karstique de la Beauce et du Nord de la forêt d'Orléans : régions de formation calcaire caractérisée par la prépondérance d'un drainage souterrain et par le développement d'une topographie originale due à la corrosion de la roche (grottes, gouffres, résurgences, etc.). Karstique dérive de *Karst* : nom allemand de la zone de plateaux calcaires du nord-ouest de la Yougoslavie entre l'Italie, la Slovénie et la Croatie, dont le nom slave est *Kras* qui a été ensuite germanisé en *Karst*.

Les crues historiques de la Retrève sont connues depuis très longtemps : en 1930-31 : cinq débordements de la Retrève ont eu lieu entre novembre et mai. En 1937 : 30 hectares de terres furent inondées à Coinces près de Gidy, village qui fut isolé pendant plusieurs jours. Autres débordements notables : 1943, 1945, 1958, 1961. En 1966, la Retrève a débordé 3 fois entre janvier et avril. (D'après Mag'Centre, mardi 14 juin 2016). En 1970, la Retrève, en crue au mois de mars, a inondé la route entre Gidy et Saran ; la base des piliers de l'Aérotrain était dans l'eau.

Michel Monsigny (Professeur émérite des Universités)

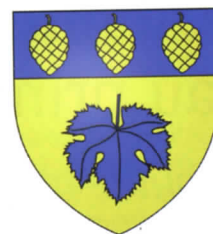
François Lelong (Professeur honoraire des Universités)

Vue d'avion des inondations.



Rebréchien

Petite commune rurale de 1 400 habitants, Rebréchien se situe entre Orléans (13 km) et Neuville-aux-bois (9 km) et fait partie du « bassin de vie » de Neuville-aux-Bois.



Comme les villages voisins, Loury, Marigny-les-Usages, Traînou et Vennecy, la commune est localisée en bordure d'un val de faible relief où serpente l'Esse, petit ruisseau qui prit des allures de rivière sauvage lors des inondations du printemps 2016.

Au nord et à l'ouest du village, se trouve la forêt domaniale (massif d'Orléans) avec ses carrefours en étoile chers aux veneurs : l'Émerillon, la Guilloterie, les Vieilles Poteries et Amélie. La faune sauvage est celle que l'on rencontre dans les 3 massifs qui constituent la domaniale. Autrefois la présence des loups semblait moins effrayer les habitants que les brigands qui attaquaient les voyageurs sur la route de Neuville vers Paris.

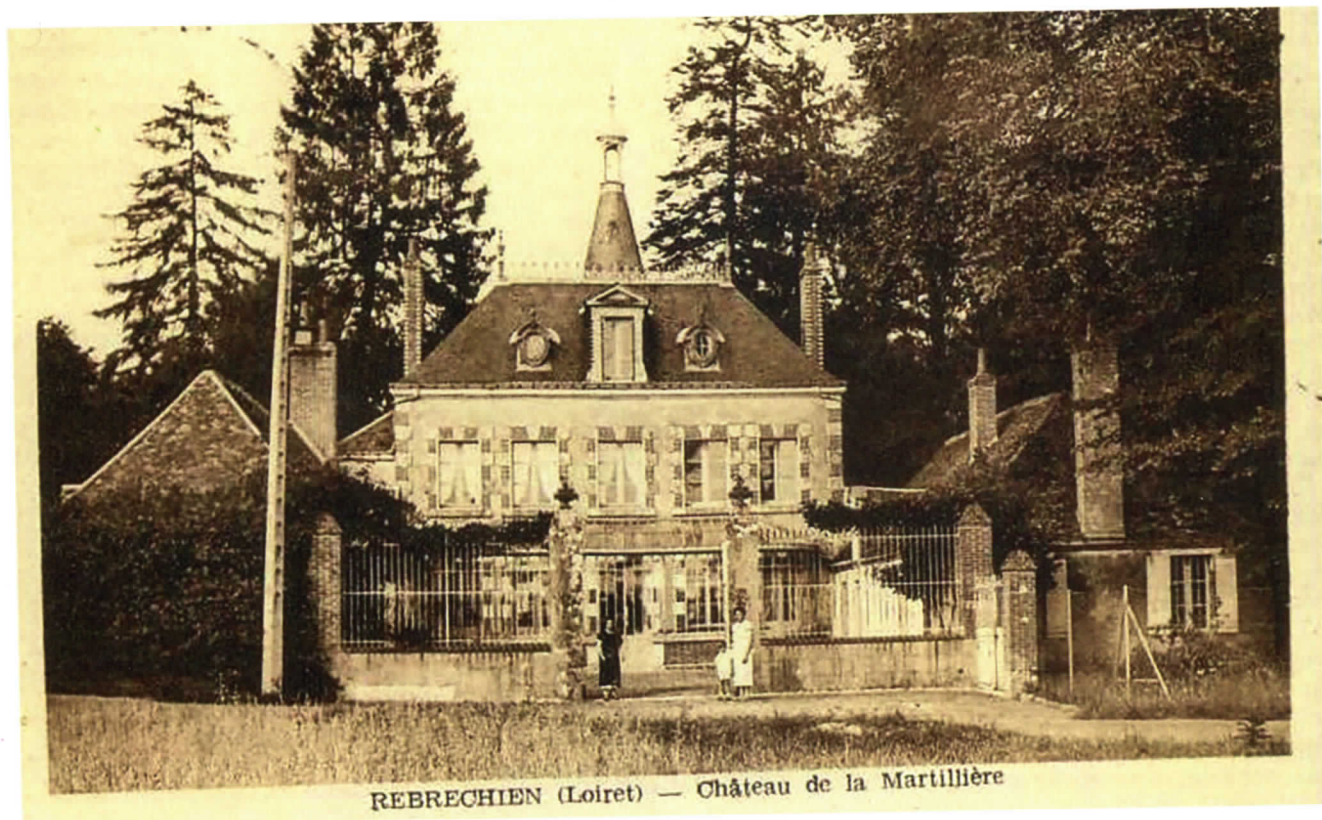
Cette année, Rebréchien s'est doté d'un blason, mélange de celui d'une noble famille : les Pinon de Quincy à qui appartenait la seigneurie de Rebréchien au XVIII^e siècle et d'une feuille de vigne.

Démographie

Le nombre d'habitants, relativement stable au XVIII^e et XIX^e siècle (1000 âmes environ), chute de moitié durant la plus grande partie du XX^e siècle pour remonter à 1000 habitants en 1990 et près de 1400 aujourd'hui.

Origines

Ni tumulus ni vestiges à Rebréchien, tout au plus quelques haches polies découvertes à travers champs. L'époque gallo-romaine n'a laissé que très peu d'artefacts et c'est là que la légende s'en mêle... Car l'origine du toponyme Rebréchien a excité l'esprit de nombre d'étymologistes. Passons sur la plus fantaisiste « l'arbre aux chiens », sans doute fruit de l'imagination d'un chasseur ? pour nous pencher sur celle en vogue : aire, territoire de Bacchus, venant des noms anciens : *Arrebrachien* – *Arrebrachium*... Si on ne peut contester qu'un document de 1053 raconte que Henri I préférait les vins blancs de Rebréchien à tous les autres, on doit à un curé du XVIII^e siècle l'affirmation de la présence d'un temple dédié à Bacchus 1000 ans auparavant ! L'histoire, comme toute littérature, est souvent le plagiat de la précédente. Une autre étymologie propose une origine gauloise plus convaincante : *are* : devant, près de, et *Brachi* – *brachien* : nom d'une personne ? Affaire à suivre donc... Mais point de vignes à Rebréchien aujourd'hui, les cultures céréalières l'ont remplacée et la qualité du vin local n'a pas laissé un souvenir impérissable aux anciens qui le buvaient encore au siècle dernier.



REBRECHIEN (Loiret) — Château de la Martillière

2017

Balades, conférences et rencontres organisées ou recommandées par la SAFO

Vendredi 24 mars à 17h : Assemblée Générale, suivie d'une conférence d'Anne-Marie Royer-Pantin sur « L'appel de la forêt », à Lorris, salle des fêtes (à côté de la mairie).

Samedi 1^{er} avril à 9h45 : Visite de l'usine de granules de bois d'Engenville.

Dimanche 23 avril à 14h30 : Visite de la collection de tracteurs de La Guette à Nibelle (sur réservation, uniquement pour les membres de la SAFO, limitée à 20 personnes).

Samedi 20 mai à 14h : Balade-conférence sur le canal d'Orléans par Gérard Payen. 12h30 pique-nique tiré du sac au chantier de la Belle de Grignon (Grignon).

Samedi 1^{er} juillet à 14h : Visite du château de Chevilly et de ses jardins.

Samedi 2, dimanche 3 septembre : Fête du bois à Dampierre-en-Burly.

Dimanche 3 septembre : Rentrée en fête à Orléans.

Samedi 9, Dimanche 10 septembre : Fête de la Sange à Sully-sur-Loire.

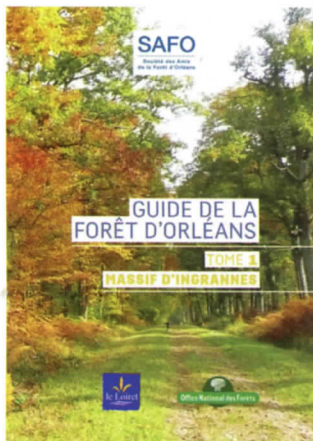
Samedi 16 septembre à 20h30 : Concert de trompes par les Trompes de Combreux, Église de Boiscommun.

Samedi 23 septembre à 20h30 : Sortie brame, rendez-vous au carrefour de la Bouillante (Seichebrières).

Dimanche 24 septembre à 6h : Sortie brame, rendez-vous au carrefour de La Bouillante (Seichebrières).

Samedi 21 octobre à 10h : Salon du champignon à Donnery.

Dimanche 29 octobre à 15h : Conférence sur « La sorcellerie dans l'Orléanais » au château de Chameroles, par Colette Arnoult, Docteur de l'université Panthéon-Sorbonne, Professeur de philosophie, précédée à 14h d'une visite guidée du château par Brigitte Von Platten.

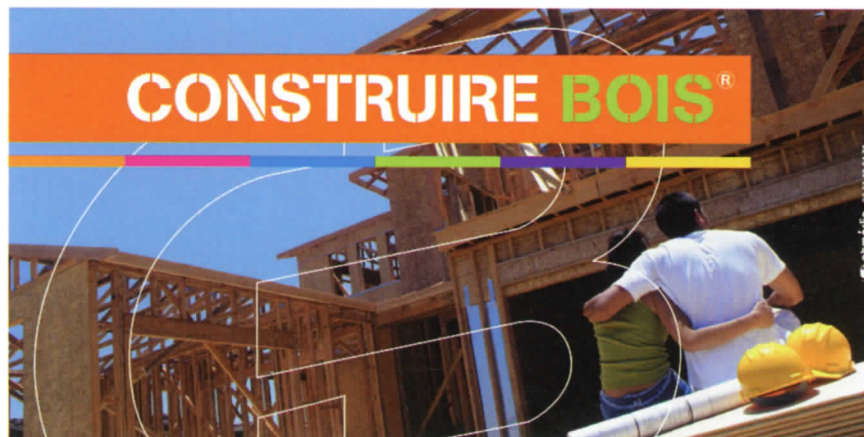


Guide de la forêt d'Orléans, Le massif d'Ingrannes, t.1, SAFO - 15 €

Réalisé par les membres de la SAFO, ce guide se présente sous la forme d'un livret format A5, relié par une spirale et comporte près de 160 pages. Il se décompose de la façon suivante :

- Une présentation générale de la Forêt d'Orléans et du massif d'Ingrannes, avec des informations sur la sylviculture, la faune, la flore et la chasse.
- Une fiche par commune du massif (20 communes), avec une courte notice culturelle, historique et touristique.
- Une fiche par carrefour (90 carrefours), dès lors qu'il est nommé sur la carte IGN, avec sa localisation GPS, les routes qui le desservent, éventuellement l'origine du nom, les curiosités à voir à proximité, les arbres remarquables ou à remarquer, la sylviculture dans les parcelles qui le touchent.
- Deux fiches d'identification des feuillus et des résineux.
- Un lexique des termes forestiers.
- Un index des noms de lieu.

31



Toute l'offre et toutes les solutions du Groupe Barillet pour la maison ossature bois sur :

www.construirebois.fr



Bulletin d'adhésion Cotisation et dons

Nom
Prénom
Adresse
Code postal
Ville
E-mail
Tél.

souhaite adhérer à la SAFO en qualité de membre :

Jeune de moins de 25 ans : 10€
Individuel : 25€
Couple : 35€
Collectivités, associations : 50€
Bienfaiteur : 100€
À vie : 375€

régler ma cotisation au titre de 2017 : €
 faire un don de : €

et/ou souhaite commander les publications suivantes :

Annales :

- n°1 (2008) épuisé.
- n°2 (2011) 15€ + 3,5€ (frais de port) x = €
- n°3 (2013) 17€ + 4€ (frais de port) x = €

Forêt voisine :

- Souscrire un abonnement (2 n°s) - 10€ (port inclus) = €
- Acheter au numéro :
 n°1 & 2 - épuisé
 n°3 - 3€ + 3€ (frais de port) x = €
 n°4 - 3€ + 3€ (frais de port) x = €
 n°5 - 3€ + 3€ (frais de port) x = €
 n°6 - 3€ + 3€ (frais de port) x = €
 n°7 - 3€ + 3€ (frais de port) x = €
 n°8 - 3€ + 3€ (frais de port) x = €
 n°9 - 3€ + 3€ (frais de port) x = €
 n°10 - 3€ + 3€ (frais de port) x = €
 n°11 - 3€ + 3€ (frais de port) x = €
 n°12 - 3€ + 3€ (frais de port) x = €
 n°13 - 3€ + 3€ (frais de port) x = €
 n°14 - 3€ + 3€ (frais de port) x = €
 n°15 - 3€ + 3€ (frais de port) x = €
 n°16 - 3€ + 3€ (frais de port) x = €

TOTAL : €

Date : Signature :

Merci de retourner ce bulletin et le règlement à :
Christiane Lebrun, 124 rue Jean Parer, 45450 Fay-aux-Loges.

Vous pouvez aussi adhérer ou renouveler votre adhésion
en allant sur le site de la SAFO : www.saf0.asso.fr

Avantages aux adhérents :

Les adhérents à jour de leur cotisation bénéficient :

- de l'abonnement à *Forêt voisine*, bulletin d'information semestriel,
- d'une réduction de 10% sur l'achat des ouvrages édités par la SAFO ou auxquels la SAFO est associée,
- de la gratuité des balades et des conférences,
- de leur affiliation à la Fédération nationale des sociétés des amis des forêts.

Pour nous joindre :

SAFO (Société des Amis de la Forêt d'Orléans)
3 allée du 2^{ème} Régiment de Hussards - 45000 Orléans
www.saf0.asso.fr

Charte SAFO

La SAFO, Société des Amis de la Forêt d'Orléans, est une association créée en 2004 pour la promotion et la défense de la Forêt d'Orléans, la plus grande forêt domaniale de France avec ses 35 000 ha auxquels il faut ajouter l'équivalent en forêt privée, ce qui représente 20% de la surface de notre département du Loiret.

Nos objectifs

La SAFO s'est fixée pour objectif de valoriser le patrimoine de la Forêt d'Orléans :

- Le patrimoine historique et géographique.
- Le patrimoine culturel à travers la littérature, la poésie, la peinture, la science, l'architecture, la musique, l'archéologie...
- Le patrimoine lié aux loisirs (balades et randonnées pédestres, cueillette des champignons, initiation à la nature, chasse, pêche...).
- Le patrimoine économique à travers l'exploitation forestière et l'industrie du bois.
- Enfin, le patrimoine Nature : la faune et la flore.
- Préserver le maintien de la forêt dans le cadre des projets de développement économique.
- Promouvoir l'art dans la forêt.

Nos adhérents & associés

- Le Conseil Départemental du Loiret, qui nous soutient depuis l'origine,
- Les sociétés KronoFrance, Crédit Agricole, Barillet, entre autres mécènes,
- Des personnalités issues du monde de la forêt publique ou privée,
- Des amoureux de notre région et des passionnés de son histoire,
- Plus généralement tous ceux qui s'intéressent à la vie locale,
- Et le souhait de voir bientôt adhérer les 44 communes de la forêt d'Orléans.

Notre réseau

Tous ceux dont l'activité a un lien avec la Forêt d'Orléans : notamment l'Office National des Forêts, Arbocentre, Centre Régional de la Propriété Forestière, Syndicat des propriétaires privés du Loiret, Fédération des chasseurs du Loiret, Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage, Conservatoire des Espaces Naturels, le Muséum d'Orléans, Musée des parfums, Musée de la Chasse, Musée de la Résistance et de la Déportation, Arboretum des Barres et des Grandes Bruyères.

Nos principales activités

- Conférences et Balades en forêt,
- Publication : une revue biannuelle, *Forêt Voisine*,
- Organisation d'un concert de trompes annuel,
- Participation à de nombreuses manifestations locales.

Notre organisation

- Un conseil d'administration de 18 à 21 membres.
- Un siège social au 3 allée du 2^{ème} Régiment de Hussards.
- Un budget annuel de près de 20 000 €.
- 300 adhérents en 2016.

Nos projets

- Éditer le deuxième tome du Guide de la forêt massif de Lorris.
- Poursuivre le recensement des arbres remarquables de notre forêt.

Contact : Xavier Vavas seur
Tél. 06 85 90 18 19
xavier.vavas seur@sfr.fr

Courrier : Christiane Lebrun,
124 rue Jean Parer, 45450 Fay-aux-Loges
E-mail : saf0.asso@sfr.fr

